

# Eglise Catholique

DANS LE CANTON DE PHALSBOURG  
NOVEMBRE 2013 - N°2



## FAIRE FACE À LA MORT!

LA LETTRE DE L'ARCHIPRÊTRÉ DE PHALSBOURG

CATHOPHALSBOURG.OVER-BLOG.COM

# ARCHIPRÊTRÉ DE PHALSBOURG

**Abbé Didier NIERENGARTEN**

**42 ans**

55 rue Saint Augustin Schoeffler,  
57370 MITTELBRONN  
tél.: 03 87 24 12 02  
didier.nie@wanadoo.fr

**Abbé Dominique THIRY**

**42 ans**

1 rue de l'Église  
57370 PHALSBOURG  
tél.: 03 87 24 11 09  
thirydominique@wanadoo.fr  
[cathophalsbourg.over-blog.com](http://cathophalsbourg.over-blog.com)

**ST JEAN-BAPTISTE  
DES PORTES  
D'ALSACE**

**NOTRE DAME DE  
BONNE-FONTAINE**

**ST AUGUSTIN  
SCHOEFFLER  
DE LA PORTE  
DES VOSGES**

**ST FRIDOLIN  
DE LA VALLÉE  
DE LA ZORN**

**Père Olivier GALLET**

**72 ans**

Pèlerinage, 6 Bonne Fontaine,  
57370 DANNE-ET-QUATRE-  
VENTS  
tél.: 03 87 24 30 60  
galletolivier17@yahoo.fr

**Père Arthur BECKER**

**70 ans**

16 rue de Dannelbourg,  
57820 LUTZELBOURG  
tél.: 03 87 25 30 16

**ST VINCENT  
DU PLAN INCLINÉ**

**Père Lucien DERR**

**74 ans, tél.: 03 87 07 90 01**

**Père Albert KOUAME**

**44 ans, tél.: 03 87 23 00 38**

[kou\\_albert@yahoo.co.uk](mailto:kou_albert@yahoo.co.uk)

**Père Ferdinand BLINDAUER**

**81 ans, tél.: 03 87 07 03 52**

Missions africaines,  
Maison du Zinswald,  
57405 HOMMARTING

[www.paroisses-plan-incline.org](http://www.paroisses-plan-incline.org)

**ST LÉON IX  
DU PAYS DE DABO**

**Abbé Gilbert SPRUNCK**

**70 ans**

3 rue des Saints,  
57850 DABO  
tél-fax: 03 87 07 40 25  
[g.sprunck@eveche-metz.fr](mailto:g.sprunck@eveche-metz.fr)  
[www.ot-dabo.fr/](http://www.ot-dabo.fr/)  
[com-paroisses.html](http://com-paroisses.html)

**AUMÔNERIE  
DU COLLÈGE LYCÉE  
ST ANTOINE:**

**Frère Jean-Louis**

**DELEPIERRE, diacre op, ALP**

**55 ans**

**AU SERVICE DE L'ARCHIPRÊTRÉ:**

Secrétariat et liturgie: Mme Isabelle BRUNNER,  
ALP, [secretariatparoissial@laposte.net](mailto:secretariatparoissial@laposte.net)

Assistante et Pastorale des Jeunes: Mme Céline CLAUDE,  
ALP, [celinani.claude@laposte.net](mailto:celinani.claude@laposte.net)

Bureaux: 1 rue de l'Église, 57370 PHALSBOURG  
tél. 03 87 24 11 09

## EXPLICATION DU LOGO

A travers ce logo, nous voulons exprimer les valeurs qui nous portent.

Des hommes et des femmes se tiennent librement par la main, symbole de communion et de fraternité. Ils dansent autour d'un feu, le feu de la charité, le feu de l'Esprit, ce feu qui réchauffe le cœur de tout homme de bonne volonté, qu'il ait reconnu ou non le Dieu vivant. En son centre il y a un globe, symbole du monde, sur lequel est plantée une croix: à jamais l'Amour de Dieu est répandu sur la terre par le don de son Fils. La trace d'un pas est invitation à la marche pour découvrir cet Amour qui fait vivre. Alors, dans la foi et la communion de l'Eglise, chacun peut accueillir cette bonne nouvelle qui libère: «**Jésus-Christ t'a sauvé!**» (pape François). Les couleurs chaudes sont l'expression de la convivialité, de la bienveillance à l'égard de tous, de ce désir d'être proche et non «reproche», d'être chaleureux et soutien humble et discret à la vie qui souffre. Ce logo rejoint le désir du pape François de bâtir une culture de la rencontre.

«Pour ma part, j'ai une certitude dogmatique : Dieu est dans la vie de chaque personne. Dieu est dans la vie de chacun. Même si la vie d'une personne a été un désastre, détruite par les vices, la drogue ou autre chose, Dieu est dans sa vie. » Pape François





# FAIRE FACE À LA MORT!

Avec la fête de la Toussaint, nous nous souvenons de ceux qui nous ont quittés. Ils nous restent proches, toujours par le souvenir, mais aussi par l'héritage humain qu'ils nous ont laissé et qui enrichit encore nos vies. L'espérance de ceux qui ont la foi est nourrie par la conviction qu'ils sont vivants et appelés à la résurrection. Cette foi leur permet de mieux assumer un deuil parfois lourd à traverser. Beaucoup de croyants trouvent à travers la communion des saints les signes de leur soutien toujours actif, avec cette conviction qu'eux non plus ne nous oublient pas.

Mais il est vrai que cette communion spirituelle reste, par certains côtés, un mystère -au moins un mystère de foi-, et encore plus dans une société marquée par le rationalisme, le sécularisme, l'effondrement des croyances, des engagements et des valeurs qui nous ont conduits à un certain scepticisme et à une méfiance à l'égard de la vie. En effet, dans notre contexte occidental, la vie humaine a-t-elle encore une valeur sacrée, une dignité inaliénable, ou n'est-elle plus qu'un tas de cellules éventuellement réparables, manipulables et sans âme?

Ce qui demeure l'expérience universelle, c'est le tragique de la mort, que des écrivains ont exprimé de façon remarquable, montrant bien que la manière d'envisager la mort détermine le sens de la vie.

Dans les débats de société sur l'euthanasie qui sont récurrents, se jouent de fait la conception et le sens de l'existence. Est-ce que la mort débouche sur le néant, sur un effondrement définitif de l'être? Est-elle le cul-de-sac de la vie? Auquel cas on peut effectivement être amené à conclure que la vie est absurde. Et par conséquent, on peut l'abréger puisqu'elle n'a pas de sens, de perspective de continuité.

Ou au contraire peut-on penser que la vie se prolonge au delà de la mort, sous une autre modalité? Auquel cas, cette vie doit être accompagnée jusqu'au bout, jusqu'au moment du grand passage. Accompagnée, c'est-à-dire aussi soulagée des douleurs physiques et psychologiques, sans acharnement thérapeutique, et dans une communion fraternelle et spirituelle. Ce que proposent les soins palliatifs.

Dans cette réflexion, la réponse ne peut pas être neutre. Elle détermine des choix de société fondamentaux, aux conséquences graves. Notre responsabilité est sociale. Qu'allons-nous dire aux enfants, aux jeunes générations, aux personnes âgées, aux personnes fragiles et précaires, à la société entière? La vie a-t-elle un sens, c'est-à-dire une origine et un but, une perspective, ou n'en a-t-elle pas? Et dans ce cas, faut-il «vendre sa vie à la mort», selon l'expression pertinente du pape François?

Ce débat ne se joue pas simplement entre des personnes. Il me semble que chaque conscience rencontre un jour ce dilemme. Elle est alors invitée à se situer dans son for interne. Et il faut reconnaître que, parfois, on peut se sentir terriblement seul, parce que, dans certaines circonstances, la réponse est loin d'être évidente. Mais on peut aussi se déterminer par rapport à des témoignages, des rencontres et des expériences étonnantes, et entrer dans un partage et un dialogue enrichissants.

Affrontés chaque semaine à ces questions, rencontrant des hommes et des femmes marqués par la douleur et la souffrance, -et qui font souvent ce qu'ils peuvent pour traverser leur deuil-, il nous a paru intéressant, à mes confrères et moi, de publier cette deuxième lettre d'archiprêtre sur ce sujet. L'objectif de cette lettre est de soutenir la vie qui se questionne et qui souffre, et de trouver, pour ceux qui le souhaitent, un peu de lumière et de réconfort, dans un partage fraternel.

## Sommaire

02/  
L'explication du logo

03/  
L'édito

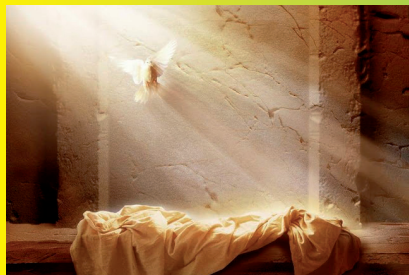
04/  
Accompagner  
sans partir soi-même

05/  
Les funérailles  
en pays Agni

06/  
La question  
de l'incinération

Les étapes de tout deuil

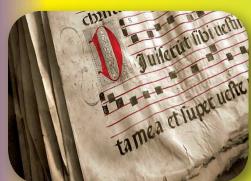
08/  
La Toussaint  
et les fidèles défunts



«Mort, où est ta victoire?»

1 Co 15,55

\*Pour réduire son coût, ce livret a été entièrement composé par nous-mêmes, avec des coûts d'impression les plus bas.  
Ne pas jeter sur la voie publique.



Réalisation:  
Dominique THIRY  
1 rue de l'Église  
57370  
PHALSBOURG  
tél. 03 87 24 11 09

thirydominique@wanadoo.fr

Dominique THIRY+  
Archiprêtre de Phalsbourg







## Accompagner sans partir soi-même

Voici le témoignage bouleversant d'Elisabeth Vaxelaire, qui a vécu avec Amandine, sa fille, le deuil de son mari. A la mémoire de Gilles, décédé à l'âge de 42 ans, des suites d'un cancer.



Gilles, mon mari, a quitté cette vie le 22 avril 2013 à 04h40. Entre son premier arrêt de travail le 23 octobre 2012 et son départ, il s'est écoulé 6 mois. L'annonce du verdict de son cancer (estomac avec métastase au foie) nous a plongés dans la stupeur et la « déception ».

Deux mois environ après le début de son traitement, j'ai proposé à Gilles de redire ensemble le Notre Père et le Je vous Salue Marie avant de nous endormir le soir. J'avais un peu peur de l'ennuyer avec mes prières. Mais un soir où j'étais trop fatiguée, j'ai prié dans ma tête. Le lendemain Gilles me l'a fait remarquer : pour lui la prière du soir avait pris une grande importance.

Le samedi Saint, j'ai dû prendre la douloureuse décision de le faire hospitaliser: admission, le jour de Pâques, au Centre Paul Strauss. Coïncidence des dates, mon mari a amorcé sa descente au moment où l'on fête la résurrection de Christ...

Puis le 12 avril, il est rentré à la maison. Je l'ai récupéré dans un état de détresse physique, psychologique et morale difficile à accepter et à vivre.

Gilles a passé 2 jours et 2 nuits chez nous. Pour moi, ce fut un temps béni où mon mari était encore présent à nos côtés même si c'est moi qui le rassurais, le protégeais comme un enfant. Alors qu'avant la maladie, c'était l'exact contraire : inversion des rôles.

Le dimanche 14 avril, j'ai dû me résoudre à le faire réadmettre à l'hôpital. Cette dernière semaine fut un temps d'au-revoir. Il est difficile de quitter cette vie. Gilles a « lâché-prise » le jeudi 18 avril au soir, quand moi-même, j'ai « lâché-prise ». Le vendredi et le samedi, Gilles a pu dire au-revoir à ses frères et sœurs puis à ma famille. Gilles a pris chacun de nous dans ses bras. Nous avons eu droit à tous ces sourires et QUELS SOURIRES !

Le lendemain, dimanche, l'état de santé de Gilles s'était brusquement détérioré. J'ai appelé le Père Dominique Thiry pour qu'il donne le sacrement des malades à Gilles. Celui-ci, en voyant le prêtre arriver, a fait une moue comme pour dire « DEJA », et quand celui-ci, en par-

tant, lui a dit : « nous nous reverrons ! », il lui a fait un immense sourire lumineux.

Deux fois dans l'après-midi Gilles a demandé à sa maman et à sa sœur comment on faisait pour partir... Sa maman, pleine de sa sagesse, lui a dit qu'il fallait dormir.

En soirée, les uns et les autres sont repartis sauf maman et belle-maman. Pendant les dernières heures de Gilles, je lui ai beaucoup parlé. Je lui ai notamment dit : « Gilles, par 2 fois tu as demandé comment on faisait pour partir. Je pense que tu dois voir une lumière, vas vers cette lumière. Tu ne peux pas rester ici, avec nous. Et moi je ne peux pas t'accompagner. Tu vas monter dans une barque, je reste sur le rivage et toi tu pars vers la lumière... »

Son « travail » de passage a duré jusqu'à 04h30. En 10 minutes, Gilles a cessé de respirer. J'ai mis ma tête sur son cœur jusqu'à ce que je n'entende plus rien. Je n'ai rien senti, aucun souffle, aucune paix, juste un grand vide, un désarroi, une immense fatigue.



La vie est un MYSTERE. LA MORT FAIT PARTIE INTEGRANTE DE LA VIE.

Un jour, moi aussi, j'aurai accès à cet AU-DELA, à la PLENITUDE, au VRAI BONHEUR.

Mais pour l'instant je dois vivre à FOND sans chercher « à savoir ce qui se passe de l'autre côté ». Jésus a dit « laissez les morts enterrer les morts... »

La maladie et la mort changent la personne malade mais AUSSI son entourage. J'ai changé, grandi avec Gilles dans la confiance. Je n'ai plus peur de la vie ni de la mort.

J'ai accompagné mon mari jusqu'à la limite qui m'était permise. La prière m'a aidée (la mienne, mais aussi celle de tous ceux qui m'ont portée). Je sais que Gilles m'attend de l'autre côté, que j'irai le rejoindre dans très longtemps.

En attendant je vais, avec le sourire, sur les chemins de la VIE, de MA VIE ; les pieds sur terre, le cœur et la tête tournés vers le ciel... et surtout « PAS LA TETE DANS LE TOMBEAU » (merci Dominique...)

Elisabeth VAXELAIRE



Rm 8,38: « Ni la mort, ni la vie... ni aucune créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté dans le Christ Jésus notre Seigneur. »



# Les funérailles en pays Agni

Chaque pays, chaque culture a ses rites funéraires. Les rites permettent de rendre publique une souffrance qui risquerait de s'enkister intérieurement en culpabilité. L'accompagnement social du deuil permet à l'endeuillé de sortir de son repliement et d'accélérer le processus de deuil qu'il traverse. Les anthropologues repèrent les débuts de l'humanité grâce aux rites funéraires. Une société qui n'accompagne plus ses morts se déshumanise et se désagrège socialement.



Les Agnis constituent un petit groupe ethnique. Ils vivent principalement à l'Est de la Côte d'Ivoire. Leur premier contact avec Jésus Christ et sa Bonne Nouvelle pour toute l'humanité remonte au début du siècle dernier. Avant cette évangélisation, ce peuple ne parlait pas de résurrection, au sens chrétien du terme. Toutefois, les Agnis croyaient déjà à l'existence d'une vie après la mort. La mort n'est pour eux qu'un passage d'une vie dans le monde visible à une autre vie dans le monde invisible qu'ils nomment «èbôrô». C'est avec cette compréhension de la vie et de la mort qu'ils organisent les funérailles.

La mort est entourée de pleurs. Ces pleurs sont parfois l'une des plus belles expressions poétiques des Agnis.

A travers les sanglots, tous ceux qui sont ou se sentent éplorés (les membres de la famille, les amis et la communauté villageoise) racontent la vie du mort, la relation et les faits marquants que chacun a vécus avec lui. Ceux qui pleurent mettent aussi des mots sur le vide causé par la mort de l'être cher, de même que ses implications. Ces pleurs incantatoires sont donc un premier niveau de thérapie. Pour une personne âgée, les petits enfants parcourent le village en chantant et en tournant en dérision, à travers des chants moqueurs, la mort du grand parent. C'est le «na-



nan dué dué» C'est un rite de séparation, où la mort est tournée en dérision. Le grand parent est célébré et accompagné dans l'autre vie par ses petits-enfants avec des chants.

Pendant ce temps, les adultes chantent et dansent autour du mort pour faire leur adieu. Pour les chrétiens, ce temps est rythmé de chants, de danses et de prières.

De nos jours, les funérailles ont lieu généralement du vendredi soir au samedi, après l'enterrement. Le corps est richement habillé et exposé sur un lit mortuaire, dans un lieu public où tout le monde se rassemble. Les chants et les danses durent toute la nuit. La croyance en une vie après la mort, fait que le mort est enterré avec de l'argent et des vêtements. Les Agnis croient qu'il en aura besoin dans l'autre vie : «èbôrô». Il y a d'autres signes caractéristiques de cette forte croyance en la vie après la mort. Durant les premiers mois après la mort, on garde à manger pour le défunt, tous les soirs. De génération en génération, on l'invoque à travers des libations et on lui parle pendant des cérémonies particulières. On implore son assistance et son intercession durant certaines crises. En pays agni, les défunts ne sont donc pas morts. Ils sont simplement entrés dans une autre phase de vie. Celle-ci est conçue comme éternelle, sauf si le défunt se réincarne pour naître à nouveau.

Père Albert KOUAME, SMA Zinswald

## Les obsèques religieuses chez nous

Pour traverser son deuil, il est important de le porter ensemble dans une célébration religieuse ouverte à tous. Une équipe sera là pour vous accueillir et vous accompagner durant ce temps difficile (contacts: cf page 2), et préparer avec vous les obsèques de votre défunt qui auront lieu en semaine (le samedi, en matinée) suivant la disponibilité du prêtre. Par notre rassemblement et notre prière, nous souhaitons simplement accompagner celui ou celle qui nous a quittés et lui dire merci, en le confiant à Dieu. Cela peut se faire à travers une prise de parole, un témoignage ou simplement par notre présence attentive. Des textes bibliques seront lus. Nous suivrons le rite catholique qui est particulièrement adapté à cette situation. Nous vivrons un temps de mémoire. Nous nous appuyerons sur la foi en la résurrection, qui apporte un réconfort et une sérénité surprenante, fruit de la prière de l'assemblée ecclésiale et de l'action de Dieu. Des signes et des gestes rappelleront le baptême de votre défunt. Des chants inviteront à l'espérance et à la reconnaissance de l'action de Dieu qui sauve. Le cierge pascal à côté du cercueil portera la lumière de la résurrection du Christ dans l'obscurité du tombeau. L'accompagnement au cimetière pourra être effectué par un membre laïc de l'équipe.

**Précisions:** si le défunt est incinéré, la célébration des obsèques doit avoir lieu avant l'incinération, en présence du corps. En aucun cas, les pompes funèbres ne sont habilitées à représenter l'Eglise Catholique. Ils n'en ont ni la compétence, ni l'autorité. Aucun accord n'a été passé avec aucune entreprise. Dans tous les cas, prenez contact avec la paroisse si vous souhaitez **une prière ou un office religieux catholiques**.





# «Je crois à la résurrection de la chair»

## La question de l'incinération



L'incinération s'est répandue rapidement (en particulier pour diverses considérations d'ordre pratique). A titre d'exemple, dans la communauté de paroisses «Saint-Léon IX du Pays de Dabo» - un milieu plutôt traditionnel - il y a eu, en 2012, 19 incinérations pour 36 obsèques, soit 53%).

**Depuis 1963, l'Eglise catholique ne refuse plus la crémation** «pourvu qu'elle ne soit pas la manifestation d'une opposition à la foi en la résurrection des corps.» Donc depuis 50 ans, l'Eglise catholique ne s'oppose plus à l'incinération, si elle est comprise dans une perspective chrétienne. Elle a lieu après la célébration des funérailles à l'église, avec le cercueil.

Cela dit, **l'Eglise maintient sa préférence pour «la manière dont le Seigneur lui-même a été enseveli.»** Jésus n'emploie d'ailleurs pas d'autres images que celle du grain de blé qui meurt en terre : «Amen, amen, je vous le dis : si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul; mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruit. » (Evangile de Jean, chapitre 12, verset 24)... Ce faisant, l'Eglise défend aussi des dimensions profondes de la personne humaine qui est un être corporel animé et spirituel.

L'Eglise catholique demande **que l'urne cinéraire trouve un lieu d'accueil digne et définitif**, dans un columbarium ou une tombe (un lieu «mémoire» où l'on peut se recueillir). Elle demande également que l'urne ne soit pas gardée à la maison (ce qui est d'ailleurs interdit par la loi, depuis janvier 2009). L'être aimé n'est plus là, physiquement; la garde à domicile de l'urne refuse cette séparation et le travail de deuil ne peut pas se faire.

**La célébration des funérailles, puis de l'inhumation** (ou du dépôt de l'urne dans le columbarium ou la tombe) doit donc permettre de proclamer la dignité de la personne humaine dans sa vie, sa mort et l'au-delà de sa mort.

Elle doit aussi nous rappeler notre origine divine : la vie humaine vient de Dieu et les baptisés sont devenus temples de l'Esprit Saint. Elle doit également pouvoir exprimer la foi en la résurrection du Christ et, à sa suite, de tous ceux qu'il fait passer de la mort à la vie, selon ce que disent les symboles de foi: **«Je crois... à la résurrection de la chair. J'attends la résurrection des morts et la vie du monde à venir.»** (cf Documents épiscopat, sept. 1997)

Gilbert SPRUNCK+

## Les étapes de tout deuil



Le deuil est-il normal? Oui, il fait partie de la vie. Car tout au long de notre vie, nous aurons à vivre une succession de deuils plus ou moins douloureux: la naissance (passage de la fusion corporelle à l'apprentissage de l'autonomie progressive), le passage de l'enfance à l'adolescence, de l'adolescence à l'âge adulte, puis l'entrée dans le 3ème, voire le 4ème âge et peut-être la dépendance, mais aussi la perte d'un emploi, la faillite de son entreprise ou d'un projet, la rupture d'une relation, une grossesse non désirée, le deuil d'un espoir ou d'un rêve, l'échec d'un examen, l'entrée dans la maladie, une dépression, un burn out, le deuil d'une image de soi, la déception à l'égard de sa famille, des autres, de Dieu... Ces deuils sont comme des points de passages, des points de ruptures et de renaissances.

Malheureusement, notre époque rend cette épreuve trop souvent tabou. L'échec, le manque, le vide, la perte, l'abandon, s'opposent aux valeurs de performance, de toute puissance, de réussite, d'envie, de plaisir, de maîtrise et d'idéalisation de la vie, qui sont au fronton de notre culture ultralibérale.

Nos représentations sociales engendrent d'énormes culpabilités et frustrations. Pourtant, devenir un homme ou une femme libre, responsable, mûr, réaliste et finalement heureux, nécessite de savoir renoncer, lâcher, accepter, traverser, manquer, restreindre son désir et consentir aux limites qu'impose la condition humaine.

Le deuil dérange. Il met à part. Et l'endeuillé se retrouve parfois isolé, voire stigmatisé, victime de son entourage ou de lui-même. Une présence fraternelle et solidaire à ses côtés lui montrera que sa dignité n'est diminuée en rien, que son image est sauve, et qu'il est appelé à rebondir, et même à sortir grandi de cette épreuve.

Un fait incontestable: l'expérience du deuil est universelle, quelle que soit notre culture, notre histoire, ou notre âge. Comme le rappelle la foi chrétienne, **la vie, par essence, est pascalle**, faite d'une succession de passages à vivre. En hébreu, «Pâques» signifie «passages».

Mais alors que le deuil nous porte à croire que la vie plonge dans la mort et le néant, en vérité, chaque « confrontation au deuil » est une invitation **à passer de la mort à la vie**,

«Jn 11: «Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt vivra.»



invitation à une résurrection, à une sortie du tombeau, et non pas à la réincarnation ou à la répétition de la souffrance. Pour le croyant, le deuil le plus radical, celui qui survient dans la confrontation directe avec la mort au terme de sa vie terrestre, est perçu comme le passage par excellence, celui qui fait définitivement entrer dans la Vie.

Ce qui est à souligner, c'est cette profonde complémentarité entre ce qu'enseigne la sagesse de la foi, la Parole de Dieu, et les travaux des psychologues. Ces derniers nous montrent qu'il faut distinguer **le processus de deuil -avec ses 5 étapes-**, du travail qui peut l'accompagner et le favoriser, **-avec ses 4 tâches-**. Ce **travail de deuil** est possible non seulement au niveau de la perte d'un proche, mais il est transposable dans le domaine sentimental (une rupture), dans le domaine professionnel (une fin de contrat, un licenciement), ou dans le domaine spirituel (le détachement, qui fait quitter les modalités infantiles du croire pour entrer dans une relation mûre avec Dieu). Dans ces phases, tout deuil est comparable à une blessure appelée à cicatrifier :

**1) Le choc et le déni** : on vient juste d'apprendre la perte. On refuse d'y croire, on est sidéré. Pour un temps, l'intensité du choc laisse sans voix et apparemment sans émotion.

**-1ère tâche: reconnaître la réalité du décès de la personne aimée ou de la perte.**

**2) La colère** : un sentiment de colère et de violence nous anime. C'est aussi une période de questionnements: «si j'avais été là, si j'avais fait cela...». Il est normal de ressentir de la colère contre celui qui est parti : ne pas en avoir honte, ne pas s'en culpabiliser, et même oser l'exprimer. Car la culpabilité qui s'installe dans certains cas devient alors un « sentiment racket ». Celui-ci se substitue au sentiment légitime, et peut devenir une arme retournée contre soi. L'entourage doit être attentif à laisser cette colère s'exprimer dans la liberté. Accompagner, être là, partager, sans chercher à expliquer, voilà la bonne attitude à avoir durant cette phase.

**-2ème tâche : vivre toutes les émotions qui font suite à la disparition**

**3) Le marchandage** : c'est une phase faite de négociations, de chantages... avec Dieu, avec soi, avec son entourage, avec la société parfois. Par exemple, on promet à Dieu de faire ceci ou cela

pour retrouver ce qui a été perdu.

**4) La dépression** : c'est sûrement la phase la plus longue du processus de deuil. Elle se caractérise par une grande tristesse, des remises en question, de la détresse, de la fatigue pesante. **On n'a plus d'énergie**. Les endeuillés, dans cette phase, ont parfois l'impression qu'ils sont emprisonnés dans un cycle infernal de souffrance. Habituellement, la traversée d'un deuil important dure au moins deux années. L'entourage sera attentif à ne pas dispenser des conseils faciles, au risque d'endosser le rôle néfaste du persécuteur! «Le conseiller n'est pas le payeur». Faire dire une messe anniversaire, se recueillir à certains moments devant la tombe, se remémorer avec d'autres, favorise la création d'un nouveau lien avec le défunt.

**-3ème tâche : préserver la mémoire de la personne disparue et créer, en vous, un autre lien avec elle.**

**5) L'acceptation et la reconstruction**: c'est la dernière étape du deuil, où l'endeuillé reprend sa vie en main. La réalité de la perte est mieux comprise et acceptée. Un lien nouveau et intérieur a été créé avec le défunt. L'endeuillé peut encore ressentir de la tristesse, mais il a retrouvé ses pleines capacités. Il a aussi réorganisé sa vie. L'important est de se redonner une perspective, de se retrouver soi, libre, sans pression pour faire de nouveaux projets. Se reconstruire amène à découvrir son potentiel et à prendre conscience de son existence. La confiance en soi se développe. Le sentiment de vulnérabilité fait place à une nouvelle énergie et, pour le croyant, une plus grande foi en Dieu.

**-4ème tâche : vous ajuster à votre nouvelle réalité, sans cette personne à vos côtés - reconstruire votre identité et avoir un nouveau rapport au monde.**

Les cinq phases peuvent être linéaires, ou non. Il arrive souvent qu'un endeuillé puisse faire des retours en arrière avant de recommencer à avancer. Les 4 tâches du travail de deuil doivent donc être mises en œuvre durant toute la durée du processus. **Attention** : on n'est pas une mauvaise veuve ou un mauvais veuf parce qu'on n'éprouve plus tel ou tel sentiment, ou qu'on a l'impression de ne pas avoir vécu telle ou telle étape. Chacun est sur un chemin unique qui doit le mener non à la mort, mais à la Vie!

**L'important, c'est de sortir du tombeau.**

Dominique THIRY+

## MÉDITATION

Nous savons que tu veilles toujours sur nous. Ton sourire et ta joie de vivre resteront éternellement gravés dans nos cœurs.

Puisses-tu veiller auprès de ceux et celles qui t'aiment et qui savent reconnaître la loyauté, la sincérité et la patience que tu as su nous inculquer.



Tu seras pour toujours présent en nos cœurs. Tu nous manques beaucoup, mais en même temps, nous savons que tu veilles sur nous. Tes valeurs sont restées une source d'inspiration pour chacun de nous. Tu es notre ange, garde-nous sur le bon chemin.



# Les célébrations des 1er et 2 novembre: des repères pour notre foi



**La Fête de la Toussaint et la Commémoration des fidèles défunts** ont été instituées par l'Église pour répondre à différentes situations historiques.

Après les persécutions des premiers chrétiens, **une Fête de Tous les Martyrs** fut instituée au 4ème siècle, en Orient puis à Rome. Elle était célébrée aux alentours de la Pentecôte.

Or, depuis 2500 ans, les peuples celtes (dont la Gaule) fêtaient le Samhain («fin de l'été»). Leurs festivités marquaient, durant la nuit du 31 octobre au 1er novembre, l'entrée dans la nouvelle année ; cette même nuit, les esprits des trépassés pouvaient revenir sur terre. Pour contrer ces croyances païennes, l'Eglise substitua le culte des saints aux esprits des morts, en instituant **la Fête de Tous les Saints** ; elle y associa la Fête de Tous les Martyrs, et en fixa la date au **1er novembre**. En France, la Fête de la Toussaint fut établie en 835 ; elle se répandit ensuite dans tout l'Occident.

En 1030, pour que la Toussaint garde son caractère propre et qu'elle ne devienne pas «la journée des morts», saint Odilon, abbé de Cluny, en Bourgogne, demanda aux monastères de célébrer une messe solennelle pour les défunts **le 2 novembre**. Il instaura la journée de **Commémoration des Fidèles Défunts**.

En 1580, le pape Sixte IV fait de la Toussaint une grande fête chrétienne. Mais ce n'est que sous le pontificat de Pie X (1903-1914), que la Toussaint devient **fête solennelle**.

L'histoire et la proximité des célébrations ont généré une confusion entre la Toussaint et la Commémoration des Défunts. En effet, le jour de la Toussaint étant férié, l'usage s'est répandu d'honorer les défunts dans l'après-midi. Les fêtes sont certes liées, mais elles sont distinctes ; la liturgie nous aide à saisir le sens profond de l'une et de l'autre.

La Toussaint est la fête de tous les saints, canonisés et anonymes, la fête de la foule des saints qui partagent déjà le bonheur, la plénitude de Dieu. **«Quel cortège, où se mêlent les grands saints de l'histoire, mais aussi les humbles hommes et femmes que nous avons peut-être connus, qui n'ont pas fait de bruit, mais que Dieu a entendus et vus,**

**parce qu'ils ont tout simplement essayé d'aimer !»** (Signes 204). Mais jamais on n'idolâtre un saint ; **Dieu seul est saint**. Un saint, c'est juste un grand frère qui prie Dieu pour nous, et avec nous, en communion : la liturgie de la terre, c'est un avant-goût de la liturgie céleste.

Aux premiers siècles comme pour nous aujourd'hui, la Fête de la Toussaint témoigne de l'espérance chrétienne devant la mort : à la fin de notre existence terrestre, **la vie n'est pas détruite, elle est transformée**, dans l'attente de ressusciter un jour avec le Christ. La Toussaint fête la victoire du Christ dans la vie des hommes, elle célèbre notre joie d'être sauvés et promis à la vie éternelle. Dans la communion des saints, nous célébrons la joie véritable des enfants de Dieu, comblés de l'amour du Père (1 Jn 3, 1).

Le Lendemain, nous faisons mémoire de nos défunts et prions pour eux. Notre prière les aide dans l'épreuve de purification qu'ils ont à traverser avant d'entrer dans la pleine vision de Dieu et de devenir saints : c'est le sens de la prière pour les défunts incluse dans la prière eucharistique de la messe. Nous-mêmes, notre prière nous aide à nous souvenir qu'ils prient pour nous. Laissons-nous entraîner par eux. Ils nous tendent la main. Nous leur sommes unis.

«Heureux... ! Réjouissez-vous !» (Mt5,3-12) !



«Ils sont dans la paix»  
(Sg3,3)

«Ils viennent de la grande épreuve ;  
ils ont lavé leurs vêtements,  
ils les ont purifiés  
dans le sang de l'Agneau.» (Ap7,14)

«Mes yeux ont vu ton salut»  
(Lc2,30)

La Toussaint, c'est la fête du ciel, c'est notre fête à nous, **c'est la fête de tous ceux qui n'ont pas de saint patron au calendrier**. Car Dieu nous appelle tous à être saints : Il nous invite à partager sa vie... sa sainteté.

Isabelle BRUNNER

## Psaume 129

Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur, écoute mon appel ! Que ton oreille se fasse attentive au cri de ma prière. Si tu retiens les fautes, Seigneur, qui subsistera ? Mais près de toi se trouve le pardon pour que l'homme te craigne. J'espère le Seigneur de toute mon âme ; je l'espère, et j'attends sa parole. Mon âme attend le Seigneur plus qu'un veilleur ne guette l'aurore. Plus qu'un veilleur ne guette l'aurore, attends le Seigneur, Israël. Oui, près du Seigneur, est l'amour ; près de lui, abonde le rachat. C'est lui qui rachètera Israël de toutes ses fautes.



«Is 25: «Le Seigneur essuiera les larmes de tous les visages,  
et sur toute la terre il effacera l'humiliation de son peuple»